



CATHERINE TRUDEAU

LE RETOUR DE LYNE-LA-PAS-FINE

Catherine, dans la deuxième saison des *Invincibles*, à quoi peut-on s'attendre de votre personnage, Lyne-la-pas-fine?


La deuxième saison des *Invincibles* débute un an après le mariage de Carlos et Lyne. Bien des choses se sont passées dans la vie de tout le monde. Au départ, on voit Lyne dans son milieu de travail. Elle n'a pas encore changé

d'attitude. Elle est toujours contrôlante. Par ailleurs, Carlos et elle vont se retrouver pour toutes sortes de raisons. Mais Lyne a vécu un deuil, et elle traîne une immense blessure qui n'est pas guérie. On va ressentir la honte, l'humiliation et la tristesse qu'elle a vécues quand Carlos est parti.

Quel a été le défi de jouer ce personnage?

J'ai dû faire attention à être subtile dans mon interprétation et à ne pas le caricaturer. C'est tentant de faire de Lyne une femme vraiment méchante et menaçante, comme Dark Evil-Hin. Mais ce côté est davantage une caractéristique de l'héroïne de la bande dessinée.

Lyne n'est pas méchante pour le plaisir de l'être.



En décrochant le rôle de Lyne-la-pas-fine dans *Les Invincibles*, Catherine Trudeau ne s'attendait pas à ce que son personnage fasse autant jaser. Le fera-t-il encore dans la deuxième saison? Rencontre avec la comédienne de talent qui s'est remise avec plaisir dans la peau de la contrôlante et désormais célèbre Lyne.

PAR MARIKA GAUTHIER / PHOTO: BRUNO PETROZZA

Non, c'est son mécanisme de défense, sa manière de faire son territoire. Elle veut accéder à l'idée qu'elle s'est faite de sa vie. J'imagine souvent qu'elle a été marquée par l'image de ses parents quand elle avait 15 ans. Elle s'est dit qu'elle voulait être comme eux: avoir une maison, un boulot, de l'argent, un mari et des enfants. Elle a un comportement contrôlant pour arriver à

ses fins et trouver un sens à sa vie.

Qu'est-ce que vous aimez de ce personnage?

Quand j'avais 22 ans, je jouais des filles de 17 ans. Aujourd'hui, j'ai 31 ans et j'interprète une femme de ma génération. De plus, elle est vraiment différente de moi. Lyne est très féminine. Elle se maquille et elle est maniérée, tandis que je suis plutôt tomboy.

A-t-elle d'autres côtés qui diffèrent de vous?

Contrairement à elle, je n'ai pas de plan de vie établi. Je me laisse plutôt porter par le courant et les événements. Je ne m'inquiète pas pour l'avenir. D'autre part, il m'arrive d'être nerveuse, parce que je travaille beaucoup et que j'essaie de tout gérer. Puisque je suis spontanée, je m'emporte parfois et je m'exprime plus durement. Toutefois, je ne suis jamais méchante et j'admets mes torts. Je suis capable de m'excuser et de dire que je suis allée trop loin. De plus, Lyne lit des livres de croissance personnelle pour améliorer sa vie de couple. Je ne suis pas portée là-dessus. Je n'aspire pas au bonheur idéal dont rêve Lyne.

En quoi vous ressemble-t-elle?

Elle veut prendre le contrôle de sa vie et elle a un côté très assumé qui me ressemble. J'ose imaginer que, dans mon cas, c'est plus positif et que je le fais plus subtilement.

Quel type d'amoureuse êtes-vous?

Je suis en couple depuis quatre ans. Nous avons une belle relation d'amitié. Je ne suis pas une amoureuse avec un projet fixe et je ne suis pas contrôlante. Au contraire, je suis assez indépendante et je fais confiance.

Qu'est-ce qui est important pour vous en amour?

Je cherche un équilibre entre l'amour, la tendresse, l'affection, la présence, l'écoute, la confiance et l'amitié. Pour moi, tous ces éléments forment un tout dans lequel, selon les circonstances, nous pouvons piger pour trouver ce dont nous avons besoin. Dans notre couple, nous nous comprenons spontanément. Nous sommes très complices.

Quand vous n'êtes pas sur un plateau de tournage ou au théâtre, qu'est-ce que vous aimez faire?

Je suis très casanière. J'ai besoin de me retrouver avec moi-même à la maison. D'ailleurs, je ne suis pas mondaine. Lorsque j'ai des moments pour moi, j'aime être dans un seul lieu et me concentrer sur une chose très précise, comme la cuisine.

Qu'est-ce que vous aimez de la cuisine?

Si je n'avais pas été comédienne, j'aurais voulu être cuisinière, afin de lier

Je suis en couple depuis quatre ans. Nous avons une belle relation d'amitié...

plaisir et travail. J'aime recevoir des gens et leur faire à manger. Je ne suis pas une experte, mais je connais les bases et j'adore manger. J'invente des plats. Je pars d'une recette et je la transforme. J'apprécie le côté artistique de la cuisine. C'est un travail de création qui ressemble d'ailleurs à mon métier. Comme en interprétation, l'inspiration et le dosage sont très importants. Un petit peu plus d'un ingrédient ou moins d'un autre donne un goût raffiné, ou non, au plat. Quand j'interprète un personnage, c'est un peu la même chose.

Vous étiez une petite fille très timide à l'école. Comment avez-vous surmonté cela?

Je n'ai pas de souvenir de cette époque. Toutefois, mes parents m'ont raconté qu'au primaire j'étais tellement timide que mes notes scolaires en souffraient. J'avais de la difficulté à apprendre et à créer des contacts avec les autres. Heureusement, mes professeurs l'ont décelé très rapidement et ils m'ont envoyée chez l'orthopédagogue. Il a suffi de quelques rencontres et j'ai repris confiance en moi. Ensuite, tout au long du primaire et du secondaire, j'avais des amis, mais j'étais très studieuse. Ce n'est qu'à la fin du secondaire que je me suis vraiment ouverte.

Quel a été l'élément déclencheur?

Ce sont les cours de théâtre. J'ai été initiée au théâtre en 3^e secondaire, parce que c'était obligatoire. Je me rappelle que j'étais terrorisée, mais j'avais aimé ça. Et ensuite, j'ai choisi l'option théâtre en 5^e secondaire. Cela m'a beaucoup aidée à m'épanouir et à vaincre ma timidité.

Pourtant, n'est-ce pas contradictoire d'oser se mettre à nu devant une foule lorsqu'on est une personne timide?

C'est précisément ce que j'ai aimé: la dualité de la terreur mêlée au plaisir de jouer. D'ailleurs, cela m'habite encore. Les soirs de première, je suis dans les coulisses et je me demande ce que je fais là. J'ai les jambes molles. Je n'ai plus de salive dans la bouche et j'ai peur de ne plus me rappeler mon texte.



PHOTO: ALE PAMOR-LEER

«Lyne est vraiment différente de moi. Elle est très féminine, elle se maquille et elle est maniérée, tandis que je suis plutôt tomboy», confie la comédienne, ici aux côtés de Pierre-François Legendre (Carlos) dans Les Invincibles.

Mais c'est tellement grisant d'être sur scène et de réaliser que je peux contrer toutes les peurs qui m'habitent. Cela m'apporte énormément.

Êtes-vous encore timide?

Oui, mais j'ai appris à gérer ma timidité. Maintenant, je me sers de ma jovialité et de ma simplicité pour contrer mon malaise. Je dois encore lutter contre ma gêne, mais je vais vers les autres. Puis, ma timidité disparaît assez rapidement, parce que je vois que les contacts humains sont faciles.

Avez-vous choisi d'étudier le théâtre immédiatement après votre secondaire?

Non, j'ai étudié en lettres parce que je voulais me diriger en journalisme écrit. Je souhaitais explorer et toucher à toutes sortes de médiums pour voir ce qui me captiverait. J'ai fait de la radio et du théâtre. J'aimais tellement le cégep que je suis restée une année de plus pour suivre d'autres cours qui m'intéressaient. Puis, je me suis inscrite en littérature française à l'université. Mais, dès le début, je me suis demandé ce que je faisais là. Je ne

savais pas si je voulais être professeure. Finalement, j'ai réalisé que je n'étais pas à ma place et j'ai passé mes auditions au Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

Vos parents vous ont-ils toujours encouragée à poursuivre dans cette voie?

Oui. Souvent, les parents sont craintifs quand leur enfant choisit d'étudier le théâtre. Ils se demandent s'il pourra gagner sa vie dans ce métier et réussir à se tailler une place. Or, quand mes parents m'ont vue jouer, ils ont compris que c'était possible. Encore aujourd'hui, quand je leur annonce que je participe à un nouveau projet, ils réagissent comme la première fois que je leur ai dit que j'avais décroché un rôle. Ils sont très heureux. Pour eux, c'est une assurance que ça va bien pour moi et que j'ai fait le bon choix. D'ailleurs, je sais que plusieurs personnes auraient aimé faire ce métier, mais qu'elles ont abandonné parce que leurs parents n'approuvaient pas. Ce n'est pas mon cas. J'ai eu la chance qu'ils m'appuient.